



## SOMMAIRE

### Éditorial

Congrès de Marie Auxiliatrice à Fatima.

### Parcours de formation

Le Mystère du Nom: *Reconnaitre ce que l'on vit.*

### Nazaret. Une famille toute de Dieu

4. Le saint nom de Marie.

### La créature la plus humble et la plus haute

*En chemin avec Marie, professeur d'écologie intégrale*

5. Marie, Terre du Ciel.

### Chroniques familiales

- Philippines: *Rencontre de la famille Salésienne.*

- Pakistan: *Récollecion des groupes de la Famille Salésienne à Lahore.*

- Famille salésienne : *"Rêves et stratégies communs pour faire face aux nouveaux défis en Sicile".*

- Portugal: *Congrès international de Marie Auxiliatrice 2024 à Fatima.*

### Intention de prière mensuelle

Pour la paix dans le monde: *C'est une heure sombre.*

## ÉDITORIAL

### CONGRÈS DE MARIE AUXILIATRICE À FATIMA

Chers amis de l'ADMA,

Du 29 août au 1er septembre 2024, Fatima accueillera le IXe Congrès international de Marie Auxiliatrice. Promu par notre association et adressé à tous les groupes de la Famille salésienne, il a pour but de faire connaître, d'approfondir et de diffuser la dévotion à "Notre-Dame de Don Bosco".

Présentés comme des propositions pour tous les groupes de la Famille salésienne, les Congrès internationaux de Marie Auxiliatrice célèbrent deux aspects charismatiques de l'esprit salésien: le culte eucharistique et la dévotion à Marie Auxiliatrice.

Le premier de ces congrès a été convoqué par le père Egidio Viganò, 7ème successeur de Don Bosco, et s'est tenu à Turin en 1988, à l'occasion du centenaire de la mort de Don Bosco. Depuis lors, sept autres congrès internationaux ont été organisés.

Lors de la dernière de ces réunions, qui s'est tenue à Buenos Aires, en Argentine, en 2019, à l'occasion du 150e anniversaire de la fondation de l'ADMA, il a été annoncé que le 9e Congrès international de Marie Auxiliatrice se tiendrait à Fatima, lieu marial et de pèlerinage par excellence.

Le thème choisi pour le 9e Congrès international de Marie Auxiliatrice, **"Je vous donnerai le Maître"**, rappelle le **"Rêve de neuf ans"** de Don Bosco, dont le

## 200e anniversaire sera célébré en 2024.

En partant du rêve, l'objectif est de faire connaître de plus en plus Marie comme Mère et Maîtresse qui accompagne et guide toute la Famille salésienne sur le chemin de Jésus et des jeunes les plus nécessiteux.

L'itinéraire de formation, conçu comme une préparation au Congrès, cherchera à approfondir le "Rêve de neuf ans" et sera divisé en cinq thèmes et dix étapes.

Le premier thème du rêve est, bien sûr, la mission oratorienne : le charisme éducatif et le système préventif comme chemin de sainteté y seront analysés. *(voir Adma online en septembre et octobre).*

Le deuxième thème mettra l'accent sur le mystère de la vie en tant que vocation et mission, quelque chose qui est en nous, mais qui est plus grand que nous. Il réfléchira donc sur le thème de la foi, du discernement vocationnel, du combat spirituel et de la vie chrétienne. *(voir Adma en ligne en novembre et décembre).*

Le troisième thème invite à réfléchir sur l'expérience de Dieu comme présence et mystère, une expérience qui implique les thèmes de la rencontre et de l'annonce, de la conversion et de la foi, de la contemplation et de l'action, de la liturgie et de l'apostolat.

Le quatrième thème présente le style du charisme salésien, l'amour bienveillant. Il s'agira de promouvoir une pédagogie de l'amour, totalement inspirée par la charité de Dieu, et donc un style relationnel caractérisé par l'humilité et la douceur, la bienveillance et l'affabilité.

Le dernier thème permet de réfléchir sur le visage féminin et maternel de l'Église dans l'ensemble du projet de Dieu.

Les inscriptions au 9e Congrès international de Marie Auxiliatrice sont déjà en cours. L'inscription est individuelle et peut se faire par le biais du formulaire disponible sur le site du congrès, où tous les détails et les coûts de participation sont également disponibles : <https://mariaauxiliadora2024.pt/fr>



Considérée par saint Jean-Paul II comme "l'autel du monde", Fatima, et plus précisément le sanctuaire de Notre-Dame du Rosaire de Fatima, est le centre spirituel du Portugal. En 1917, entre mai et octobre, la Vierge y est apparue six fois, se manifestant à trois simples et pauvres enfants bergers: les frères Francisco et Jacinta Marto et leur cousine Lúcia dos Santos. Le sanctuaire de Notre-Dame du Rosaire de Fatima répond à la demande formulée par Notre-Dame lors de l'apparition du 13 octobre 1917: "Je veux vous dire de construire ici une chapelle en mon honneur, car je suis la Dame du Rosaire". La chapelle des apparitions a été érigée en 1919 sur le site des apparitions de 1917 à Cova da Iria et, depuis lors, le sanctuaire a été construit pour répondre à l'afflux de pèlerins.

Nous poursuivons notre chemin en communion avec toute la Famille salésienne. Nous vous souhaitons une neuvaine et une fête de Don Bosco fructueuses et nous vous donnons rendez-vous à Fatima.

Renato Valera,  
 Président ADMA Valdocco.

Alejandro Guevara,  
 Animateur Spirituel ADMA Valdocco.

## PARCOURS DE FORMATION

### Le Mystere du Nom: RECONNAITRE CE QUE L'ON VIT

#### 1. Le nom du rêve de neufs ans

Si nous essayons de voir en filigrane le thème du "nom" dans le rêve de neuf ans, nous remarquons tout d'abord l'apparition de l'homme vénérable au visage brillant que le petit Jean ne peut pas regarder parce qu'il est aveuglé. L'homme noblement vêtu de blanc met fin à la violente querelle entre les enfants rieurs et blasphémateurs et le petit Jean. Le mystérieux personnage l'appelle péremptoirement par son nom et lui impose un ordre. " Il m'a appelé par mon nom " : c'est un rappel biblique fondamental, lorsque Dieu appelle par son nom, il confie toujours une mission (Abraham, Moïse, Samuel, Marie, Pierre, Saül...). Cela indique que l'initiative revient toujours à Dieu qui, le premier, prononce le nom et le fait exister. "Dieu dit lumière et la lumière fut", Dieu appelle Jean Bosco par son nom et lui indique le Système Préventif "non par des coups, mais par la douceur et la charité, tu dois gagner tes amis". Après avoir prononcé son nom et lui avoir indiqué une mission, Jean Bosco ressent le besoin de connaître ce nom. Il demande à deux reprises : "Qui êtes-vous, vous qui m'ordonnez l'impossible ?" "Mais qui êtes-vous, vous qui parlez ainsi ?". Il est dans la nature humaine de savoir, de s'interroger, de poser des questions basées sur la réalité, de comprendre... c'est aussi le cas de Jean. Même s'il est petit, il a une intelligence vive et alerte et le désir de comprendre qui est le mystérieux personnage qui lui pose une question apparemment impossible. La réponse du personnage lumineux reflète la pédagogie divine : "Je suis le fils de celle que ta mère t'a appris à saluer trois fois par jour". La connaissance du nom divin passera pour Jean Bosco et la spiritualité salésienne par la médiation maternelle de Marie. Comme pour l'incarnation du Verbe, où son " me voici " était nécessaire, ainsi pour connaître, entrer en relation, expérimenter la puissance de Jésus, il est nécessaire de passer par sa mère Marie. Et cette connaissance se produit à nouveau dans la prière, à travers l'appel très doux de la prière de l'Angélus, trois fois par jour, dans une société paysanne. Le mystère du nom doit être demandé à la Mère, conclut le personnage qui disparaît de la scène : "Demande mon nom à ma mère". Dans l'histoire de Don Bosco, cette affirmation se vérifie : la prière sincère devant Notre-Dame des Grâces à Chieri pour comprendre sa vocation, l'indication du lieu du martyre des saints Solutor,

Adventor et Octavius pour qu'y soit construite la Basilique de Marie Auxiliatrice, la compréhension du rêve les larmes aux yeux le 16 mai 1887 devant l'autel de Marie Auxiliatrice dans la Basilique du Sacré-Cœur. Comprendre le nom, connaître le mystère qui le sous-tend, connaître Jésus n'est pas une opération ponctuelle qui se produit une fois dans la vie, mais le fruit d'un processus continu qui a un début, dure toute la vie et grandit jusqu'à la pleine maturité du Christ, jusqu'à ce qu'il soit formé en vous (Gal 4,19).



#### 2. Le nom dans la bible

Dans la bible l'imposition du nom est l'affirmation caractéristique d'une personne (Adam appela sa femme *Issah* parce que tirée de *Is...*). Dans tout le monde sémitique, le nom est la réalité même d'une chose, la connaissance du nom entraîne une sorte de pouvoir sur l'être dont on connaît l'essence et l'énergie. Le texte célèbre dans lequel Dieu révèle son nom est contenu dans le chapitre 3 du livre de l'Exode. Dieu ne se révèle pas par un nom mais par un verbe (*hjh*, « être, devenir, continuer à être). Ainsi, le tétragramme sacré et indicible pour les Juifs (JHWH) est configuré. En effet, le texte d'Ex 3, 14, plutôt qu'une définition et une révélation du nom divin, contient une négation de la révélation. "Je suis qui je suis" est peut-être plus une affirmation de l'essence inconnaissable de Dieu qu'une définition de l'éternité de Dieu ("Celui qui est toujours") ou de sa fidélité ("Celui qui est toujours fidèle") ou même de son aseitas comme le voulait la philosophie chrétienne classique. Cependant, cette appellation "Je suis" n'est pas vide car elle évoque le point exact où Dieu se révèle : l'histoire de l'Exode dans laquelle il se présente comme libérateur et sauveur. Comme l'a dit Martin Buber, on pourrait la traduire par "Je



suis présent, là où je serai présent... Je suis toujours présent”.

### 3. La storia di Mosè (Es 3, 1-10; At. 7, 30.31)

**Que fait-il ?** Lapremière chose que Moïse fait est de s'émerveiller. Là, dans le désert, alors qu'il fait paître le troupeau de son beau-père, il voit au loin un buisson ardent et il lui semble qu'il continue à brûler sans se consumer. Moïse, qui a 80 ans, est capable de s'émerveiller de quelque chose, de s'intéresser à quelque chose de nouveau : un buisson ardent qui brûle sans se consumer. Il aurait pu dire : "Il y a le feu ; c'est dangereux pour le troupeau si le feu se propage ; partons, emmenons les brebis loin". Ou bien il aurait pu dire : "Il y a quelque chose de surnaturel ; il vaut mieux ne pas se laisser prendre au piège ; partons et laissons les plus jeunes, les plus enthousiastes, s'y intéresser : j'ai déjà fait mes expériences et cela me suffit". Au contraire, "Moïse s'émerveille", c'est-à-dire qu'il est saisi par cette capacité, propre à l'enfant, de s'intéresser à la nouveauté, de penser qu'il y a encore de la nouveauté. Moïse est donc étonné et au lieu de s'en désintéresser et de partir, "il s'approcha pour voir", le texte dit bien plus que "voir", il indique en fait le nous (katanoesai), l'esprit, donc regarder, considérer, réfléchir, essayer de comprendre, etc. Nous voyons ici la liberté d'esprit atteinte par Moïse grâce à la purification. S'il avait été un homme aigri et résigné, il aurait simplement conclu : "Une chose étrange, mais qui ne me concerne pas". Mais non : il veut comprendre, il veut voir de quoi il s'agit. Voilà un homme vivant, même s'il est vieux. Moïse se dit : "Je veux m'approcher pour voir ce grand spectacle, car le buisson ne brûle pas" (Ex 3,3). Le texte grec dit : utilisez-vous de l'huile ? "Comment ? Moïse est un homme qui laisse émerger en lui des questions ; il



n'est plus l'homme qui a tout trié et catalogué, qui a tout compris ; il est un homme qui est encore capable de poser des questions qui demandent une réponse attentive. On peut supposer une situation comme celle-ci : dans le désert, il y a différents plateaux, l'un au-dessus de l'autre, et il faut souvent faire un long tour pour atteindre le plateau supérieur ; Moïse se trouve sur

un plateau inférieur avec ses moutons, voit sur un plateau supérieur le buisson et dit : "Je vais monter, je vais faire le tour, je veux voir de quoi il s'agit". Ce qui signifie quitter le troupeau, peut-être même en danger, monter au soleil, etc. Dans les mots "je veux m'approcher pour voir ce grand spectacle", nous entrevoyons donc l'âme de Moïse ; c'est comme si Moïse disait : "Je suis un pauvre homme, un raté, mais Dieu peut faire des choses nouvelles, et je veux m'y intéresser, je veux comprendre, je veux savoir pourquoi". Remarquez qu'ici revient la grande question que Moïse se posait depuis 40 ans : "Mais pourquoi Dieu a-t-il permis cet échec et mat ? Pourquoi, s'il aime son peuple, ne m'a-t-il pas utilisé pour le sauver ? Pourquoi n'a-t-il pas saisi l'occasion que je lui donnais ? Ce "pourquoi", que Moïse a cultivé, affiné et purifié, voici qu'il émerge à nouveau face à cette vision inattendue. Ce "savoir" de Moïse est quelque chose qui mijote en lui, c'est une passion qui ne s'est pas endormie, mais que la purification a rendue plus simple, plus libre. Moïse ne va pas sur la montagne à la recherche d'une nouvelle réussite personnelle ; il y va parce qu'il veut savoir comment sont les choses, il veut se confronter à la vérité telle qu'elle est.

**Qu'entendez-vous ?** Ex. 3, 4-6. Le texte dit : "Le Seigneur vit qu'il s'approchait pour voir, et Dieu l'appela du buisson et dit : Moïse, Moïse. Moïse entend son nom. Imaginez le choc de Moïse, à la fois effrayé et étonné, lorsqu'il s'entend appeler dans le désert, dans un lieu où il n'y a pas âme qui vive. Moïse se rend compte qu'il y a quelqu'un qui connaît son nom, quelqu'un qui s'intéresse à lui ; il se croyait un paria, un raté, un abandonné : pourtant, quelqu'un crie son nom au milieu du désert. C'est une expérience violente, que nous avons peut-être vécue nous aussi lorsque, nous trouvant dans un endroit où nous pensions être complètement ignorés, nous entendons soudain quelqu'un crier notre nom. Moïse s'entend maintenant appeler deux fois par son nom : "Moïse, Moïse". Moïse sent aussi qu'un moment décisif de sa vie est arrivé : c'est le moment où il doit être vraiment disponible, sans commettre les erreurs de la première fois ; il est donc rempli de crainte : "Que va-t-il m'arriver ? Et là, Moïse entend quelque chose qu'il n'attendait peut-être pas. Lui qui s'était lancé avec tant d'ardeur à la rencontre du buisson ardent, aurait été heureux d'entendre : "Merci d'être venu, de ne pas t'être laissé envahir par l'amertume" ; et au lieu de cela, il entend cette voix qui lui dit : "N'approchez pas, ôtez vos sandales

de vos pieds, car le lieu où vous vous trouvez est une terre sainte ». Moïse, avec toute son ardeur, essayait de faire la même chose : voir, c'est-à-dire, ce phénomène du buisson ardent dans le cadre de sa vision de Dieu, de l'histoire et de la présence de Dieu dans l'histoire. Dieu lui dit alors : "Moïse, ça ne va pas ainsi ; enlève tes sandales, car tu ne viens pas à moi pour m'encapsuler dans tes propres idées ; ce n'est pas toi qui dois m'intégrer dans ta synthèse personnelle, mais c'est moi qui veux t'intégrer dans mon projet". Moïse entend donc : "N'approche pas, ôte d'abord tes sandales de tes pieds, car le lieu sur lequel tu te tiens est une terre sainte". Imaginez le choc de Moïse en entendant ces mots. Et c'est une terre sainte ? Ce désert maudit, lieu de chacals, de désolation, de stérilité, où seuls les bandits aiment venir, où les gens de bien n'habitent pas ? Ce désert où je me croyais abandonné, misérable, ruiné : est-ce une terre sainte ? Est-ce la présence de Dieu ? Est-ce le lieu où Dieu se révèle ?

**Que veut-il dire ?** A ce stade, Moïse comprend ce qu'est l'initiative divine : ce n'est pas lui qui cherche Dieu, et qui doit donc aller, pour le trouver, dans des lieux purifiés et saints ; c'est Dieu qui cherche Moïse et qui le cherche là où il se trouve. Et le lieu où se trouve Moïse, quel qu'il soit, même si c'est un lieu misérable, abandonné, sans ressources, maudit, c'est la terre sainte, c'est là que se trouve la présence de Dieu, c'est là que se manifeste la gloire de Dieu. Nous pouvons contempler comment Moïse a vécu son propre changement d'horizon, sa véritable conversion, sa nouvelle manière de connaître Dieu. Jusqu'à présent, Dieu était pour Moïse quelqu'un pour qui il fallait faire beaucoup : il fallait faire une révolution, sacrifier ses propres privilèges, se jeter dans les bras de ses frères, se dépenser pour eux, pour être ensuite découragé et rejeté. Maintenant, Moïse commence enfin à comprendre que Dieu est différent : jusqu'à présent, il l'a connu comme celui qui vous exploite pendant un certain temps et vous abandonne ensuite, un maître plus exigeant que les autres, ... plus que Pharaon ; maintenant, il commence à comprendre que c'est un Dieu de miséricorde et d'amour, qui prend soin de lui, le dernier des ratés et l'oublié de son peuple. Moïse entend ensuite d'autres paroles : Dieu dit encore : "Je suis le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob" (Ex 3,6). Moïse se rend compte qu'il ne comprend rien de Dieu ; en tout cas, il pense qu'il s'agit d'un Dieu nouveau, différent. Mais voici que Dieu lui dit : "Je suis le Dieu de tes

pères ; si tu m'avais compris, tu aurais compris que je suis le même Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob ; j'ai agi ainsi avec eux aussi". Le Seigneur est un Dieu qui se soucie de ceux qui sont abandonnés, de ceux qui se sentent désespérés et qui ont échoué. Aux v. 7 et suivants, il poursuit : "Le Seigneur dit : "J'ai vu la misère de mon peuple en Égypte et j'ai entendu ses cris à cause de ceux qui le dirigent. Car je connais leurs souffrances ; je suis descendu pour les délivrer de la main de l'Égypte et pour les faire sortir de ce pays vers un pays beau et spacieux, où coulent le lait et le miel. ... Le cri des Israélites est parvenu jusqu'à moi, et j'ai vu l'oppression dont les Égyptiens les accablent. Quelle prudence dans la diction, toute à la première personne : "J'ai vu, j'ai entendu, je suis descendu, etc..." et tel est le reproche implicite fait à Moïse : "Tu pensais, Moïse, être un homme très savant et très versé dans la connaissance de l'homme ; tu pensais comprendre tes frères, leur misère ; tu pensais être celui qui a pris l'initiative de les comprendre, et qui m'a ensuite supplié pour que moi aussi je les comprenne ; mais c'est moi qui les comprends d'abord, c'est moi qui comprends toutes ces choses, c'est moi qui vois et j'entends. Toi, Moïse, tu as cru être le premier à découvrir la beauté de la liberté, désireux que tu étais d'en faire profiter, et tu n'y es pas parvenu ; mais tout cela venait de moi. Tu n'as jamais pensé que c'était mon œuvre, et au contraire tu t'y es jeté, pensant que l'œuvre était à toi, que tout dépendait de toi. Maintenant vous vous rendez compte que je vois, je sens... ; en effet, si vous avez de la compassion pour les gens, elle vient de moi ; si vous avez un sentiment de liberté, c'est moi qui vous le donne ; si vous avez de la curiosité, c'est moi qui l'ai.

#### 4. Pour le caractère concret du chemin

Lors du rituel du dîner de la Pâque juive (aggadà), certains garçons qui écoutent l'histoire de la nuit de la Pâque se comportent différemment. L'un d'entre eux est endormi ; un autre dit : "Mais en quoi cette histoire d'Égypte m'intéresse-t-elle ?" Un autre encore demande : "Pourquoi célébrons-nous cette fête et qu'est-ce que cette fête signifie pour nous ?" C'est l'attitude de Moïse et de Jean Bosco, qui posent cette question fondamentale : "comment ça se fait ?" "quel est ton nom ?". Un bon éducateur ne sait pas seulement donner des réponses, mais il sait avant tout susciter des questions. Certaines attitudes éducatives aident dans cette tâche ardue : susciter l'émerveillement (*thaumazein* en grec) et faire mémoire (*zakar* en hébreu).

## NAZARET. UNE FAMILLE TOUTE DE DIEU

### 4. LE SAINT NOM DE MARIE

Le 12 septembre, l'Église catholique célèbre une fête liturgique dédiée au Saint Nom de Marie. Cette fête a été promulguée et étendue à toute l'Église par le pape Innocent XI en 1683. Il nous rappelle que *prononcer, invoquer, chanter, célébrer le nom de Marie nous fait un bien immense*.

Invoquer le nom de Marie, c'est **évoquer le chef-d'œuvre du Père, c'est exalter le premier fruit du sacrifice du Fils, c'est admirer le plus beau temple de l'Esprit**. Marie est le nom qui rappelle le **reflet le plus transparent de la gloire de Dieu**, le point le plus élevé de la création, la bienheureuse entre toutes les femmes, la Mère de Jésus qui nous a été donnée par Lui comme notre Mère. Comme le dit la prière de la collecte de la messe consacrée au saint nom de Marie, tout chrétien qui prononce le nom de Marie avec un cœur filial ne manquera pas de "faire l'expérience de la puissance et de la douceur de son nom".

Le nom de Marie est un nom qui **édifie et purifie** : c'est le nom de la Toute-sainte, de la Toute-belle, le nom qui inspire la chasteté et la pureté, la délicatesse et la beauté, l'intégrité et la sainteté à sa seule prononciation, un nom qui éduque non seulement au silence et à la contemplation, mais aussi à l'intimité et à la communion d'amour. Prononcer le nom de Marie, c'est entrer dans la sphère de Dieu, tout comme donner à une cathédrale le nom de Notre Seigneur - comme le fait remarquer J. Guittou - conduit à exalter Celui qui est présent en elle, Jésus-Christ notre Seigneur : "c'est le rôle que joue Notre-Dame dans les œuvres de l'Église catholique : être une atmosphère, un fluide, une énergie créatrice et cachée".

Le nom de Marie est aussi un nom qui unit, qui ne divise pas : si déjà en tant que femme Marie est destinée à contenir, accueillir, rassembler, unir, en tant que Mère de Dieu elle unit le ciel et la terre, et en tant que Mère de l'Église et de tous les hommes elle est honorée de différentes manières dans toutes les religions. Cette fonction typiquement maternelle ne doit pas être sous-estimée : il y a tant de divisions, dans les liens familiaux et sociaux, entre les nations et entre les religions, que l'on ne voudrait pas se passer de cette efficacité mystérieuse que Dieu

a conférée à Marie dans l'ordre du dialogue, de l'accueil, de la miséricorde.

#### Le nom le plus doux

C'est précisément aux oreilles de Jésus que le nom de Marie a résonné de la manière la plus douce ! Et c'est d'abord sur les lèvres de Jésus que Marie était affectueusement appelée "maman" ! En regardant l'expérience nazaréenne de Jésus, on apprend à invoquer le nom de Marie et à l'appeler "maman" avec un cœur d'enfant.

À une époque où l'on tente de nier ou de remplacer la figure de la mère, il faut rappeler avec force le fait élémentaire - merveilleux là où il est présent, tragique là où il fait défaut - que, **sans mère, il y a dans chaque enfant un échec vital et un déficit d'espérance qui marquent toute une existence**, un fond d'indécision et de désespoir qui accompagne douloureusement chaque acte de la vie et chaque saison de la vie. Se sentir embrassé et caressé, regardé et appelé par sa mère est l'expérience qui est à la base de la personnalité et de la singularité de chacun, et qui nourrit toute confiance en soi, dans les autres et en Dieu. Pouvoir appeler sa mère, être certain de son écoute et de son attention, de son affection et de son soin "non anonyme" (Recalcati) est **l'héritage fondamental qui permet d'exister de manière vraiment humaine, personnelle et non sérielle**. Si l'expérience maternelle est déjà liée à l'espérance, la dévotion mariale l'est donc au plus haut point : comme le dit saint Louis Grignon de Montfort, Marie a été le Paradis de Dieu, elle est au Paradis avec



## Nazaret. Une famille toute de Dieu

Dieu, du Paradis elle nous regarde et au Paradis elle nous attend.

L’empreinte maternelle de l’espérance est si décisive que même le Fils de Dieu, dans son humanité, a fait la même expérience que nous : celle d’appeler Marie “maman” et de trouver dans ce nom **la réalité la plus douce sur terre, celle qui rappelle avant tout la paternité de Dieu au ciel**. C’est pourquoi il est facile et spontané pour les chrétiens, en raison de leur union intime avec le Christ, de sentir Marie comme mère et de l’appeler affectueusement maman. La paternité de Dieu et la maternité de Marie appartiennent intimement au plan providentiel de Dieu. Montfort l’explique de manière simple et efficace : “de même que dans la génération naturelle et physique il y a un père et une mère, de même **dans la génération surnaturelle et spirituelle il y a un père qui est Dieu et une mère qui est Marie**. Tous les vrais enfants prédestinés de Dieu ont Dieu pour père et Marie pour mère ; et celui qui n’a pas Marie pour mère n’a pas Dieu pour père” (*Traité de la Vraie Dévotion*, 30). Saint Cyprien l’avait déjà exprimé à propos de la relation entre la paternité de Dieu et la maternité de l’Église : “celui qui n’a pas l’Église pour mère ne peut pas avoir Dieu pour père”.

### Marie, étoile brillante

L’expérience domestique que Jésus a vécue à Nazareth a été tellement décisive pour son existence parmi nous, qu’il a voulu la donner et la recommander à chacun d’entre nous. Il sait que sans la maternité de Marie, notre vie spirituelle, avec toutes ses épreuves, ne tient finalement pas la route. Si saint Bernard chantait “regarde l’étoile, invoque Marie”, c’est parce que dans le nom de Marie nous trouvons le meilleur soutien pour l’espérance, qui est certes une vertu théologale, et donc un don de Dieu, mais qui, face aux obstacles intérieurs, au remords du péché, à l’agitation et aux peurs du monde, à l’égarement et à la confusion du cœur, a besoin d’un appui sûr pour ne pas s’égarer.

Dans le nom de Marie, l’espoir renaît, la confiance est renouvelée, les découragements sont surmontés et l’on peut toujours recommencer : “En la suivant, poursuit saint Bernard, tu ne peux pas t’égarer, en la priant tu ne peux pas désespérer. Si elle te soutient, tu ne tomberas pas, si elle te protège, tu ne céderas pas à la peur, si elle t’est favorable, tu atteindras ton but”. En vérité, comme l’a dit Paul VI, il n’y a pas de chrétien authentique qui ne soit pas marial. Parce

que, certainement, on ne peut pas aimer Jésus si l’on refuse ou sous-estime le plus beau cadeau que Jésus, après lui-même, a voulu nous laisser pour notre salut et notre joie !

### L’appeler par son nom

La liturgie dit à juste titre que dans l’Église, à côté du nom de Jésus, il est nécessaire que “le nom de Marie résonne aussi sur les lèvres des fidèles”, parce que “le peuple chrétien la regarde comme une étoile brillante, il l’invoque comme Mère et, dans les dangers, il se tourne vers elle comme un refuge sûr” (Préface du Saint Nom de Marie). Concrètement, il est important *d’appeler Marie par son nom*, de surmonter les résistances et les hésitations, l’orgueil et le respect humain, les modes culturelles et les objections théologiques, et de ne pas avoir peur de l’appeler “mère”, de l’invoquer en tout besoin, de demander l’Esprit à travers elle, de lui faire confiance pour être entendus et exaucés, comme un enfant qui trouve refuge dans les bras de sa mère.

Il faut alors *se convaincre de demander toutes les grâces en son nom*. Montfort, et derrière lui une foule de saints comme Don Bosco, assure qu’au ciel Marie a maintenu et augmenté ses “droits maternels” envers Jésus. Ainsi, toute prière qui passe par l’invocation confiante de son Nom est destinée à un succès certain. Montfort, se référant aux enseignements de saint Bernard, de saint Bernardin et de saint Bonaventure, explique précisément que, sans préjudice de la transcendance de Dieu et de la supériorité du Fils, la fonction maternelle de Marie confère à Notre-Dame un pouvoir d’intercession sans pareil, qui doit être pensé en termes affectifs, maternels et filiaux. S’exprimant courageusement, il dit : “Si tout ce qui est au ciel et sur la terre et Dieu lui-même est soumis à Marie, il faut comprendre que l’autorité que Dieu lui a conférée est si grande qu’il semble qu’elle ait le même pouvoir que Dieu et que les prières et les demandes sont si efficaces auprès de Dieu qu’elles comptent toujours comme des ordres auprès de Sa Majesté, qui ne résiste jamais à la prière de sa mère bien-aimée, et parce qu’elle est toujours humble et se conforme à sa volonté” (*Traité*, 27).



# LA CRÉATURE LA PLUS HUMBLE ET LA PLUS HAUTE

*En chemin avec Marie, professeur d'écologie intégrale*

## 5. MARIE, TERRE DU CIEL

**“Regarder le monde avec des yeux sages”,** comme le pape nous invite à le faire en **apprenant de Marie, signifie reconnaître dans les éléments de la création l’empreinte de l’amour de Dieu et l’appel qu’il nous adresse à correspondre à l’amour par l’amour, en prenant soin de chaque chose créée qui nous est confiée.** Avec l’eau, la terre est fondamentale pour la survie et la vie de l’homme. Mais la terre se trouve sous nos pieds et il peut facilement arriver que nous soyons distraits, que nous oublions son importance et sa valeur.

Dans les nombreuses manifestations de la crise climatique que nous vivons actuellement, un cœur sage sait reconnaître le cri de la terre et le cri des pauvres, qui le sont souvent précisément parce qu’ils sont privés d’un accès libre et digne à la terre et à ses biens. Une terre à habiter et à cultiver et une descendance qui puisse prolonger au-delà de la mort la vie des pères dans leurs enfants et leurs petits-enfants, telles sont les deux faces de l’unique promesse à laquelle Dieu s’est engagé en concluant son alliance avec Abraham.

L’Écriture est donc bien consciente de l’importance de la terre, dans son aspect concret de source de subsistance et de lieu d’habitation, ainsi que dans sa signification symbolique, qui renvoie à la fragilité de l’être humain et à son besoin de maintenir une bonne relation avec l’ensemble de la création et avec Dieu.

Si le premier récit de la création décrit la naissance de l’univers dans le sein de Dieu (Gn. 1), le second récit de la création présente Dieu comme un potier, qui façonne le premier homme à partir de la terre, et comme un agriculteur, qui plante et cultive un jardin dans lequel les êtres humains peuvent vivre.

Le genre du conte, bien sûr, n’est pas historique, mais symbolique. Dans de nombreuses cultures anciennes, la création de l’être humain était liée à la terre, reconnue comme la grande mère, dont tous les êtres vivants reçoivent la vie et la nourriture. L’Écriture Sainte transpose et transforme ce mythe, qui était certainement très répandu dans le pays de Canaan. L’auteur de la Genèse, en effet, ne présente pas la terre comme une divinité féminine, mais

comme un élément de la réalité créé par Dieu, que Lui, l’unique Créateur, utilise pour façonner l’être humain.

La Bible exprime ainsi notre dépendance vis-à-vis du reste de la création : bien qu’il soit le seul être créé à l’image et à la ressemblance de Dieu, l’être humain est en fait créé en dernier, après le ciel et la terre, après les plantes et les animaux (Gn. 1, 26-28). Toute la création pourrait également subsister sans la présence de l’homme et de la femme, mais l’homme et la femme ne pourraient pas survivre sans les autres éléments naturels, grâce auxquels ils trouvent une maison, de la nourriture et du travail, en tant que gardiens du jardin que Dieu lui-même leur confie.

**La vie de l’être humain sur terre est en outre marquée par la nécessité d’apprendre par l’expérience et de discerner le bien du mal** (cf Jr. 18, 2-6). Dans l’arène de l’histoire, parmi les autres créatures auxquelles il est lié, l’être humain fait de terre fait donc l’expérience de sa fragilité, de son incomplétude, jusqu’à ce qu’il rencontre le mystère de la mort, qui le ramène tragiquement à son origine : le sein de la terre (Sg. 9, 13-18).

Dans sa première lettre aux Corinthiens, saint Paul rappelle le récit de la création d’Adam, le premier être humain, tiré de la terre, pour affirmer que le véritable Adam est le Christ, l’être humain venu du ciel (1 Co. 15, 45-49). En tant que descendants du premier Adam, nous sommes aussi faits de terre, mais par le don de l’Esprit du Ressuscité, le véritable Adam, nous devenons participants de la résurrection de Jésus, nous découvrons que nous sommes destinés au Ciel.

Comme le Christ, nous vivons la mort comme un passage et non comme une défaite définitive : la terre, où nous serons ensevelis, comme le tombeau du Christ, sera pour nous une matrice d’où nous ressusciterons pour vivre éternellement en Dieu.

Poursuivant le raisonnement de saint Paul, les Pères de l’Église comparent Marie à la terre vierge, non encore cultivée, du récit de la Genèse, à partir de laquelle l’Esprit Saint façonne l’humanité nouvelle



## La créature la plus humble et la plus haute

du Fils Jésus (Lc. 1, 35).

Marie est en outre la Nouvelle Eve qui, par son oui, ouvre à Dieu la possibilité de rétablir la communion avec l'être humain, rompue par le rejet de la première Eve. Marie, dans son corps et dans son cœur, est la terre du Ciel : le lieu fragile et humble où Dieu s'installe.

L'attitude d'accueil de Marie ne s'arrête d'ailleurs pas au moment de la conception de son Fils. Marie renouvelle continuellement son *fiat* à travers une multitude de petites actions concrètes qui offrent au Fils de Dieu fait homme le sol sur lequel poser ses pieds. En effet, il n'est pas seulement demandé à Marie de donner un corps au Christ, mais de l'accompagner, dans le temps de sa vie cachée, sur le long chemin qui l'attend pour devenir pleinement homme. Un voyage qui exige soin, attention et sagesse éducative (Lc. 2, 41-52).

Dans sa prédication, Jésus utilisait souvent des images tirées du travail agricole et de la vie à la campagne (Mt. 6, 25-34). Il était certainement un grand observateur et, à travers les paraboles, il voulait stimuler ses auditeurs à regarder la réalité qui les entourait avec son propre regard : *le regard du sage*, capable de reconnaître dans la vie quotidienne les signes de la présence et de l'amour du Père.

Il est également très probable que Jésus, au moins dans son enfance, ait aidé Marie à cultiver un potager ou un petit champ. En effet, à cette époque, même les familles d'artisans possédaient un petit terrain où ils pouvaient cultiver les produits nécessaires à leur subsistance quotidienne.

Dans les paraboles dites de la croissance, trois personnages apparaissent souvent : le cultivateur, la semence et la terre (Mc. 4, 1-32). La **semence** représente le **don de Dieu** : sa Parole, sa grâce, sa présence qui anticipe sur cette terre le royaume des cieux. La semence porte en elle la force de germer et de porter du fruit. La **terre**, quant à elle, représente **le cœur de l'être humain, créé par Dieu** pour accueillir son don et être très fécond. Porter du fruit, en d'autres termes, n'est pas un choix que nous pouvons faire ou ne pas faire ! Être géniteur est le cœur de la vocation chrétienne (Jn. 15, 16) ! Dans la personne de *l'agriculteur*, enfin, sont normalement représentés **ceux qui collaborent avec Dieu dans la diffusion de sa Parole**, en commençant par Jésus et



en continuant avec ses disciples de tous les temps. L'agriculteur, cependant, il est important de le rappeler, n'a aucun contrôle sur la vie de la semence ! **C'est à lui de semer, d'une part, et d'autre part de prendre soin de la terre**, en favorisant les conditions qui lui permettent d'être, vis-à-vis de la semence, la plus accueillante possible.

**Marcher dans la conversion écologique signifie apprendre à prendre soin de la terre et des semences, comme le fait un bon agriculteur, afin que chaque créature puisse être respectée et valorisée comme un don de Dieu à l'ensemble de la création.** En effet, il ne manque rien dans la création dont nous puissions avoir besoin pour vivre, à condition que nous sachions partager le don, grandir dans la solidarité et la fraternité universelle. Que Marie, notre Mère commune, nous aide et nous accompagne jour après jour sur ce long chemin.

## CHRONIQUES DE FAMILLE

### Filippines - Rencontre de la famille Salésienne dans la Région Asie Est-Océanie

La Province "Marie Auxiliatrice" des Philippines du Sud (FIS) a accueilli à la maison de retraite "Don Bosco" de Lawaan deux importants événements régionaux : la rencontre des Délégués pour la Pastorale des Jeunes de l'Asie Orientale-Océanie et la rencontre de la Famille Salésienne de l'Asie Orientale-Océanie. Ces deux événements ont duré quatre jours et ont réuni 65 Délégués de pas moins de 15 pays de la Région, ainsi que de Rome, représentant les bureaux centraux de la Congrégation.



Les deux rencontres ont été enrichies par la présence de don Miguel Angel Garcia-Morcuende, sdb, Conseiller général pour la Pastorale des jeunes ; don Joebeth Vivo, sdb, Collaborateur du Secteur de la Pastorale des jeunes ; don Joan Lluís Playà, sdb, Délégué central du Recteur majeur pour le Secrétariat de la Famille salésienne ; don Alejandro Guevara, sdb, Assistant spirituel mondial de l'Association Marie Auxiliatrice (ADMA) ; Mr Domenico Duc Nam Nguyen, sdb, Délégué mondial pour les Anciens élèves et les Coopérateurs salésiens ; Sœur Leslye

Sandigo, Fille de Marie Auxiliatrice, Conseillère générale pour la Famille salésienne, et Sœur Lucrecia Uribe, Fille de Marie Auxiliatrice, Déléguée mondiale pour les Salésiens Coopérateurs des FMA.

**Les rencontres à Lawaan visent à renforcer la coopération et la coordination des différents groupes de la Famille salésienne dans le domaine de la pastorale des jeunes, en renforçant l'esprit charismatique du travail avec et pour les jeunes.**

### Pakistan - Récollecion des groupes de la Famille Salésienne à Lahore

Pour une petite réalité comme le Pakistan salésien, même les choses les plus ordinaires, comme la retraite des groupes de la Famille salésienne, peuvent revêtir un caractère d'exception. **Le samedi 11 novembre, pour la première fois, tous les groupes de la Famille salésienne de Lahore** (Anciens élèves, Adma et Coopérateurs salésiens) **se sont réunis pour une retraite spirituelle.**



Après une méditation sur l'Étrenne 2023, les participants ont consacré du temps à la réflexion personnelle, avec l'adoration du Saint Sacrement. Ensuite, la Sainte Messe et le chapelet ont été célébrés avec les garçons du Convitto. La soirée s'est terminée par un dîner commun au cours duquel M. Asif Daniel, président national des anciens élèves, a annoncé une nouvelle réjouissante : **la Fédération mondiale des anciens élèves soutiendra le projet Jaranwala.** Cette initiative, conçue par les anciens élèves de Lahore, est née d'un geste de solidarité avec la communauté chrétienne de Jaranwala, une

citée située à 100 kilomètres de Lahore. **Le projet prévoit la distribution de matériel scolaire, qui a déjà eu lieu, et la création de 22 bourses d'études pour l'enseignement technique, démontrant ainsi l'engagement de la Famille salésienne à promouvoir l'éducation et la solidarité dans des contextes difficiles.**



## Famille salésienne :

### *“Rêves et stratégies communs pour faire face aux nouveaux défis en Sicile”*

(ANS – Palerme) - La conférence régionale de la Famille salésienne de Sicile se tiendra le samedi 25 novembre (9h30-17h30) à Palerme, à la Maison salésienne *“Gesù Adolescente”*, sur le thème : *“Rêves communs et stratégies pour affronter les nouveaux défis en Sicile”*.

L'objectif de la conférence est d'améliorer le parcours commun de formation parce que l'avenir a aussi besoin de la Famille salésienne : “Quels sont les défis de notre temps ? - affirme Don Giovanni D'Andrea, Inspecteur des Salésiens de Sicile - Avec quelles stratégies et de quelle manière, que pouvons-nous créer pour répondre à ces défis et ne pas rester de simples spectateurs dans une société qui change de manière abrupte ? Comment pouvons-nous créer de nouvelles façons de répondre aux diverses pauvretés des jeunes ? C'est notre rêve, enfants d'un rêveur comme Don Bosco. L'occasion de samedi sera utile à tous les membres des groupes de la Famille Salésienne de Sicile pour réfléchir sur ce que ce temps nous demande, sur les réponses que nous pouvons donner, parce qu'en tant que Famille Salésienne de Sicile nous ne pouvons pas rester à l'écart des besoins de tous les hommes et des chrétiens en particulier”.

#### Les intervenants de la conférence sont :

- **Valerio Martorana**, manager manager et journaliste, membre de la Présidence mondiale des anciens élèves de Don Bosco et directeur de la revue “Voci Fraterne”, qui interviendra sur “Les nouveaux défis de la famille salésienne en Sicile”;
- **Salvo et Linda Adamo**, de l'association MetaCometa, sur le thème “Familles d'accueil - Familles solidaires” ;
- **Agostino Sella**, président de l'association Don Bosco 2000, sur le thème “Migrations et couloirs de solidarité” ;
- **Dony Sapienza**, vice-président de la coopérative sociale “Centro Orizzonte Lavoro”, sur les “Services et opportunités pour l'avenir des jeunes”.

Le débat sera animé par **Massimo Melodia**, coopérateur salésien, qui, avec son épouse Giuseppina, est coordinateur du Mouvement de la famille salésienne.



Les participants à la conférence sont les membres du Conseil régional de la Famille salésienne de Sicile, les Conseils régionaux de chaque groupe, les membres des Conseils municipaux, les Directeurs et les Directrices des maisons salésiennes de Sicile, l'équipe du Mouvement salésien des jeunes et les Délégués et les Assistants de la Famille salésienne. La provinciale des Filles de Marie Auxiliatrice (FMA) de Sicile, Sœur Angela Maria Maccioni, sera également présente.

A l'événement se sont déjà joints 180 membres des différents groupes de la Famille Salésienne de Sicile représentant les Anciens Elèves de Don Bosco, les Anciennes Elèves des Filles de Marie Auxiliatrice, les Salésiens de Don Bosco, les Filles de Marie Auxiliatrice, l'Association de Marie Auxiliatrice (ADMA), les Salésiens Coopérateurs (SSCC. ), Volontaires de Don Bosco (VDB), Volontaires avec Don Bosco (CDB), Apôtres de la Sainte Famille (ASF), Oblats salésiens du Sacré-Cœur (SOSC), Disciples, Mouvement Salésien de la Famille, Mouvement Salésien de la Jeunesse.

La conférence a été coordonnée par Don Franco Di Natale, Vicaire des Salésiens de Sicile, Sr Assunta Di Rosa, FMA, Stefano Carpino, Carolina Fiorica, Don Arnaldo Riggi et Massimo Melodia.

## Congrès International de Marie Auxiliatrice 2024 à Fatima (Portugal)

Dans l'esprit de solidarité et d'entraide qui veut nous caractériser, un **"Fonds de solidarité"** a été créé auprès de l'ADMA primaire de Turin pour aider les groupes les plus nécessiteux à participer.

Tous les dons peuvent être envoyés par virement bancaire de l'ADMA - **IBAN IT16 V030 6909 6061 0000 0130 575** ou en suivant les instructions du lien suivant <https://www.admadonbosco.org>

Pour toute demande de contribution ou pour toute clarification, les chefs de groupe peuvent écrire à l'adresse suivante : [adma@admadonbosco.org](mailto:adma@admadonbosco.org)

Le montant reçu sera réparti entre les différentes candidatures. Il n'y a pas de contribution pour les participants individuels.

*"Le Seigneur aime ceux qui donnent avec joie"*



Je · vous donnerai  
le · MAÎTRE  
IX Congrès de Marie Auxiliatrice

Fatima 29 août - 1 septembre 2024

*Inscription ouverte !*

[www.mariaauxiliadora2024.pt](http://www.mariaauxiliadora2024.pt)

## INTENTION DE PRIÈRE MENSUELLE

Nous souhaitons unir les prières de tous les groupes Adma dans le monde à une intention particulière.

En ce mois de janvier, nous prions **pour la paix dans le monde** avec les mots du Pape François

« **C'est une heure sombre** »

Nous vivons une heure sombre, Mère. Et en cette heure sombre, nous nous plongeons dans tes yeux brillants et nous nous appuyons sur ton cœur....

Mère, seuls, nous n'y arriverons pas, sans ton Fils, nous ne pouvons rien faire. Mais tu nous ramènes à Jésus, qui est notre paix....



Toi qui révéles la tendresse du Seigneur, fais de nous les témoins de sa consolation. Mère, Toi, Reine de la Paix, répands dans nos cœurs l'harmonie de Dieu.

*Amen.*